

Jean Anouilh, *Antigone* (extrait)

Étéocle et Polynice, fils d'Édipe et frères d'Antigone, sont morts dans une lutte fratricide devant Thèbes. Créon, leur oncle, qui a pris le pouvoir, ordonne que soient rendus à Étéocle, le « prince loyal », les honneurs funèbres, tandis que Polynice, le rebelle, serait laissé sans sépulture. Antigone refuse la loi de Créon et décide d'enterrer son frère. Créon condamne à mort l'intransigeante qui veut adresser un dernier message à l'homme qu'elle aime, Hémon, fils de Créon. Elle demande à son garde de transmettre une lettre à Hémon après sa mort, en échange d'un anneau d'or. Cette lettre est un aveu.

QUINZIÈME PARTIE

ANTIGONE, *Seule avec son garde*

{...}

LE GARDE

Vous comprenez, si on me fouille, moi, c'est le conseil de guerre. Cela vous est égal, à vous ? (*Il regarde encore la bague.*) Ce que je peux, si vous voulez, c'est écrire sur mon carnet ce que vous auriez voulu dire. Après, j'arracherai la page. De mon écriture, ce n'est pas pareil.

ANTIGONE, *a les yeux fermés : elle murmure avec un pauvre rictus : Ton écriture... (Elle a un petit frisson.)*
C'est trop laid, tout cela, tout est trop laid.

LE GARDE, *vexé, fait mine de rendre la bague* : Vous savez, si vous ne voulez pas, moi...

ANTIGONE : Si. Garde la bague et écris. Mais fais vite... J'ai peur que nous n'ayons plus le temps... Écris : « Mon chéri... »

LE GARDE, *qui a pris son carnet et suce sa mine* : C'est pour votre bon ami ?

ANTIGONE : Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer...

LE GARDE, *répète lentement de sa grosse voix en écrivant* : « Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer... »

ANTIGONE : Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur...

LE GARDE, *qui peine sur sa dictée* : « Créon avait raison, c'est terrible... »

ANTIGONE : Oh ! Hémon, notre petit garçon. Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre...

LE GARDE, *s'arrête* : Eh ! Dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j'écrive ? Il faut le temps tout de même...

ANTIGONE : Où en étais-tu ?

LE GARDE, *se relit* : « C'est terrible maintenant à côté de cet homme... »

ANTIGONE : Je ne sais plus pourquoi je meurs.

LE GARDE, *écrit, suçant sa mine* : « Je ne sais plus pourquoi je meurs... » On ne sait jamais pourquoi on meurt.

ANTIGONE, *continue* : J'ai peur... (*Elle s'arrête. Elle se dresse soudain.*) Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. C'est comme s'ils devaient me voir nue et me toucher quand je serais morte. Mets seulement : « Pardon. »

LE GARDE : Alors, je raye la fin et je mets pardon à la place ?

ANTIGONE : Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime...

LE GARDE : « Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime... » C'est tout ?

ANTIGONE : Oui, c'est tout.

LE GARDE : C'est une drôle de lettre.

ANTIGONE : Oui, c'est une drôle de lettre.

LE GARDE : Et c'est à qui qu'elle est adressée ?

À ce moment, la porte s'ouvre. Les autres gardes paraissent. {...}